

HE TE BE C A M

DOCUMENT DE TRAVAIL
ÉTAPE 0

PRODUCTION
ULTIMA NECAT

CRÉATION
2019-2020

MISE EN SCÈNE
ELISABETH SAINT JALMES
GAËL LEVEUGLE
JEAN-LUC GUIONNET

CONTACT ARTISTIQUE
+33 678 58 74 21
GAEL.LEVEUGLE@UNTM.NET

CONTACT PRODUCTION
+33 618 36 92 90
ELOCOURO@GMAIL.COM

LA COMPAGNIE ULTIMA NECAT

Existe depuis 2005 comme une structure indépendante permettant l'essai et la production en dehors des contraintes de la poursuite du succès entrepreneurial. Elle a offert un temps long bénifique à la maturation d'une esthétique propre et ouverte, aujourd'hui affirmée, frayant les questions de musicalité, de physicalité et de lyrisme dramatiques, s'émancipant du siècle naturaliste, nourrie de la musique expérimentale contemporaine, de l'improvisation vocale libre et de la danse butôh. Chaque mise en scène a, à sa moelle, une collaboration clé avec un musicien compositeur et/ou improvisateur. La performance vocale des acteurs est envisagée comme un espace potentiel d'apparition de figures poétiques tout autant que les images des corps. L'expérience prévaut sur la narration des sentiments et le discours des idées.

L'équipage avec les structures partenaires nous est important car, au-delà des réalités de productions, nous considérons la question dite « du public » comme d'une responsabilité partagée. Les formes contemporaines ne peuvent exister que s'il en existe des amateurs, c'est à dire des gens qui disposent des éléments nécessaires à la culture de leur amour pour ces œuvres. La relation de fidélité que nous avons avec le CCAM de Vandoeuvre et le Collectif 12 signe le partage de cette pensée.



JEAN-LUC GUIONNET

Jean-Luc Guionnet a étudié les arts plastiques et la musique électroacoustique avec Christine Groult, Michel Zbar et Iannis Xenakis. Poly-instrumentiste (saxophone alto & soprano, orgue, piano), se produisant dans le monde entier (de l'Australie aux USA, de l'Europe au Japon), il a improvisé et expérimenté dans le champ de la musique électroacoustique avec quelques uns des musiciens les plus célèbres ou les plus étonnants de sa génération, dont Ray Brassier, Eric La Casa, Eric Cordier, Pascal Battus, Edward Perraud, Frédéric Blondy, Sophie Agnel, André Almuro, Olivier Benoit... avec les groupes Schams, Synapses, Calx, Phéromones ou Hubbub. Il développe une pratique de la musique singulière, passant d'une approche très physique du jeu, du souffle, à un travail de mise en espace du son, à travers des dispositifs sonores parfois complexes, parfois sans rien d'autre que l'instrument.

Outre ses solos de saxophone, dont il travaille les résonances avec le lieu où il se produit, il improvise sur orgue d'église, abordé dans une perspective d'expérimentation sonore qui rapproche son travail de la musique concrète. Le travail musical de Jean-Luc Guionnet a le caractère physique de la musique pour orgue de Charlemagne Palestine et l'aspect extrême du son de Francisco Lopez. Il est également compositeur et réalisateur de créations radiophoniques (prix de la SCAM 2006), notamment pour France Culture. Enfin, il a participé aux créations théâtrales du collectif Hop là nous vivons, comme acteur-performeur; il écrit régulièrement des textes théoriques sur la musique et la composition; il mène parallèlement une production plastique, aujourd'hui à travers le dessin essentiellement.



LA MAISON DU SOURD, création chorégraphique
de Catherine Diverrès, Musique de Jean-Luc Guionnet
2008

GAËL LEVEUGLE

Je suis né en 1971 à Marseille.
Je joue, écris, performe, danse et mets en scène.
Je développe des techniques de jeu à partir du mime, de la tragédie et de la comédie — que j’ai étudiés à l’école Jacques Lecoq — de la danse Butôh — que je pratique avec Masaki Iwana — du chant et de différentes techniques vocales — que j’ai travaillées avec Tenko.

Avant cela, j’avais commencé en compagnie, fondée sur l’expérience improbable d’une proposition d’élève de conservatoire devenue spectacle tournant l’hiver 1995 en Biélorussie. La confrontation des esthétiques textuelles de Beckett et des traditions d’engagement actoral dans le théâtre soviétique ont agi sur moi comme révélateurs de prospectives.

Nous avons fait sept spectacles avec la compagnie Les Wacs, en semi pro. (Beckett, Calaferte, Ruzzante, écriture collective...)

J’ai fait le comédien pour les autres pendant vingt ans (avec Eric Vautrin, Mikaël Serre, Gilles Chavassieux, Emmanuel Daumas...).

Je pratique l’impro libre danse/musique à l’occasion de rencontres (JP Gross, J Boggenschütz, F Hautzinger)

J’ai monté la compagnie Ultima Necat en 2005 avec Renaud Chauré — aujourd’hui rangé des plateaux, président de l’association. Nous avons d’abord mis en scène une adaptation de Pelevine *L’Ermite et Sixdoigts* que nous avons titré *DACB*. Puis j’ai écrit et mis en scène *MC2, minimal Connotatif* en 2008, mis en scène *Chutes* de Gregory Motton en 2011, co construit *Vêpres...* d’Antonio Tarantino avec Jean-Luc Guionnet et Eric Vautrin entre 2009 et 2013, mis en scène *Loretta Strong* en 2016 et j’adapte et mets en scène des textes de Charles Bukowski, *Un HOMME*, création octobre 2018 - Nancy - Mulhouse.



LORETTA STRONG, Mise en scène et Scénographie
de Gaël Leveugle
2016 - Production Ultima Necat

ELIZABETH SAINT-JALMES

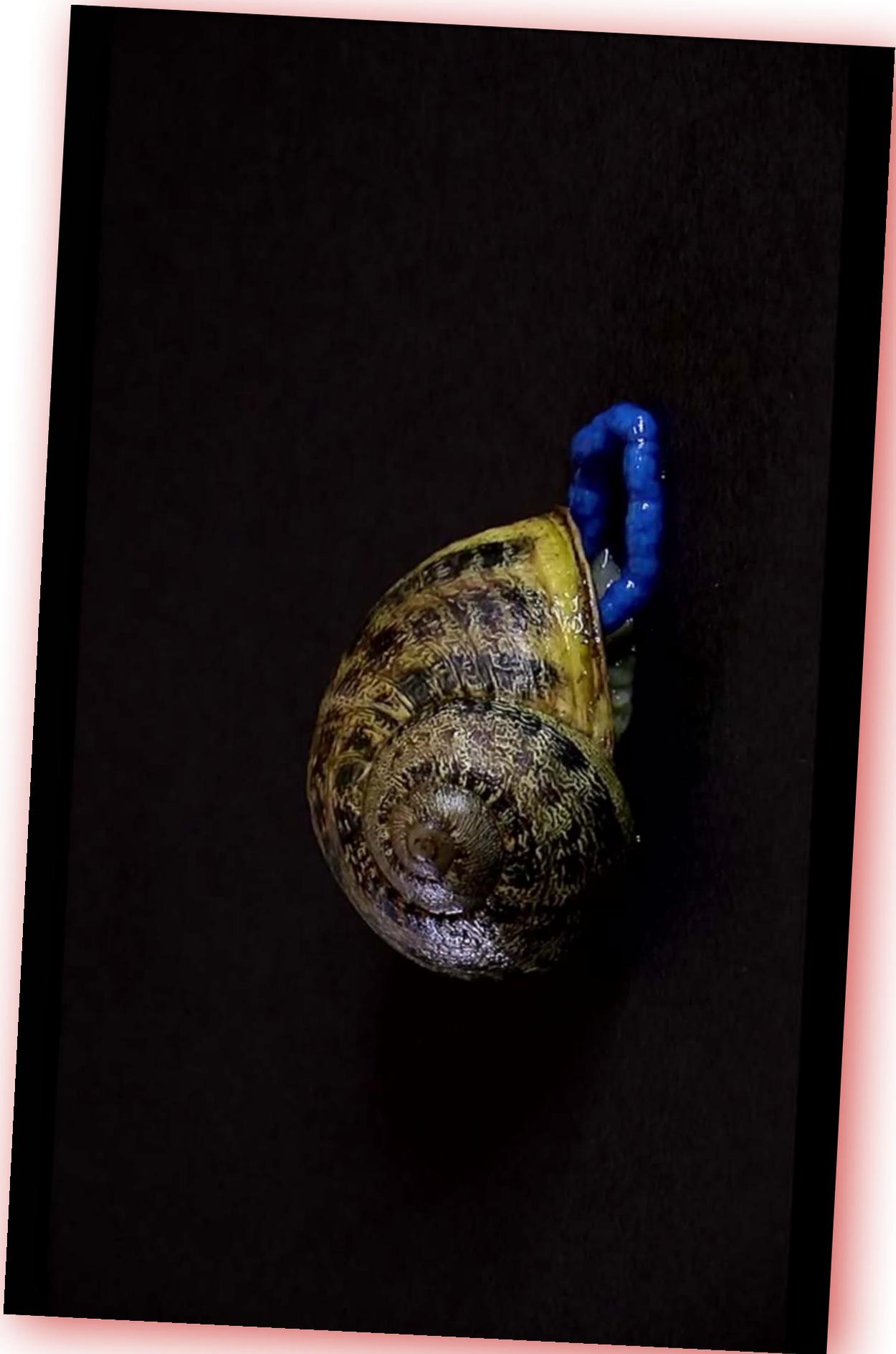
Depuis l'obtention du DNSEP à l'école supérieure d'arts de Brest en 2000, ses dessins, vidéos, sculptures matières plastiques et écritures performatives puisent dans le chaos pour faire remonter les processus, pariant qu'ainsi une transformation de l'insaisissable en pensée puisse avoir lieu. Elle cosigne avec les musiciens et plasticiens Cyril Leclerc, Jean-Luc Guionnet, Eric Cordier, Pigeon Pourri, Laurent Pascal et Unglee Izi. Avec la chorégraphe Mathilde Monfreux, elle développe un travail de relation corps/sculpture depuis 2008.

Elle mène une recherche autour de la « cuisine moléculaire comme matière de jeu pour la performance » avec la chercheuse Christine Liénard et le performer Sébastien Roux. Ils créent ensemble le training créatif et déjanté *Coatchie Bonheur*. En 2013, représentée par la galerie Gabriel&Gabriel, elle reçoit le prix du jury sur le salon du dessin Dessin à Paris. Elle est aujourd'hui représentée par la galerie Santo Amor.

Depuis 2010, elle travaille en collaboration avec Hélène Crouzillat au sein de leur collectif Adélaïde&Co autour de problématiques qui leur sont communes : les conditions du devenir sujet dans la société. En 2016 elle dirige avec Pascal Pellan le projet de collaboration internationale *Babel, es-tu là ?* qui court jusqu'à 2018.



SARATOV, performance d'Elizabeth Saint-Jalmes
2015 - 2017



ATLAS, Vidéo sonore, Image d'Elizabeth Saint-Jalmes,
Musique de Jean-Luc Guionnet
2013

MACBETH

McBeth, noble et fantastique guerrier, est visité par des sorcières. Elles lui annoncent qu'il sera roi. Aiguillonné par sa femme, il va entrer dans la compromission du meurtre et des avalanches consécutives de crimes qui finiront par ruiner son existence dans le remords et la hantise, jusqu'à sa perte. Sur le tas de cadavre final, germe une dynastie renouvelée des rois d'Écosse.

Shakespeare écrit *Mc Beth* en 1606 en pleine période de bouleversement culturel et politique. La dynastie anglaise change des Tudor aux Stuart, et Jacques premier (auparavant Jacques VI d'Écosse), en montant sur le trône en 1603, unifie sur sa personne les royaumes d'Angleterre, de Galles et d'Écosse. Le philosophe Francis Bacon propose de nommer l'entité politique nouvellement constituée Grande Bretagne, en référence aux exodes bretons des antiques guerres romaines. Le drame du roi McBeth raconte la légende historique qui fonde la dynastie des Stuart entre l'Écosse, Galles et l'Angleterre.

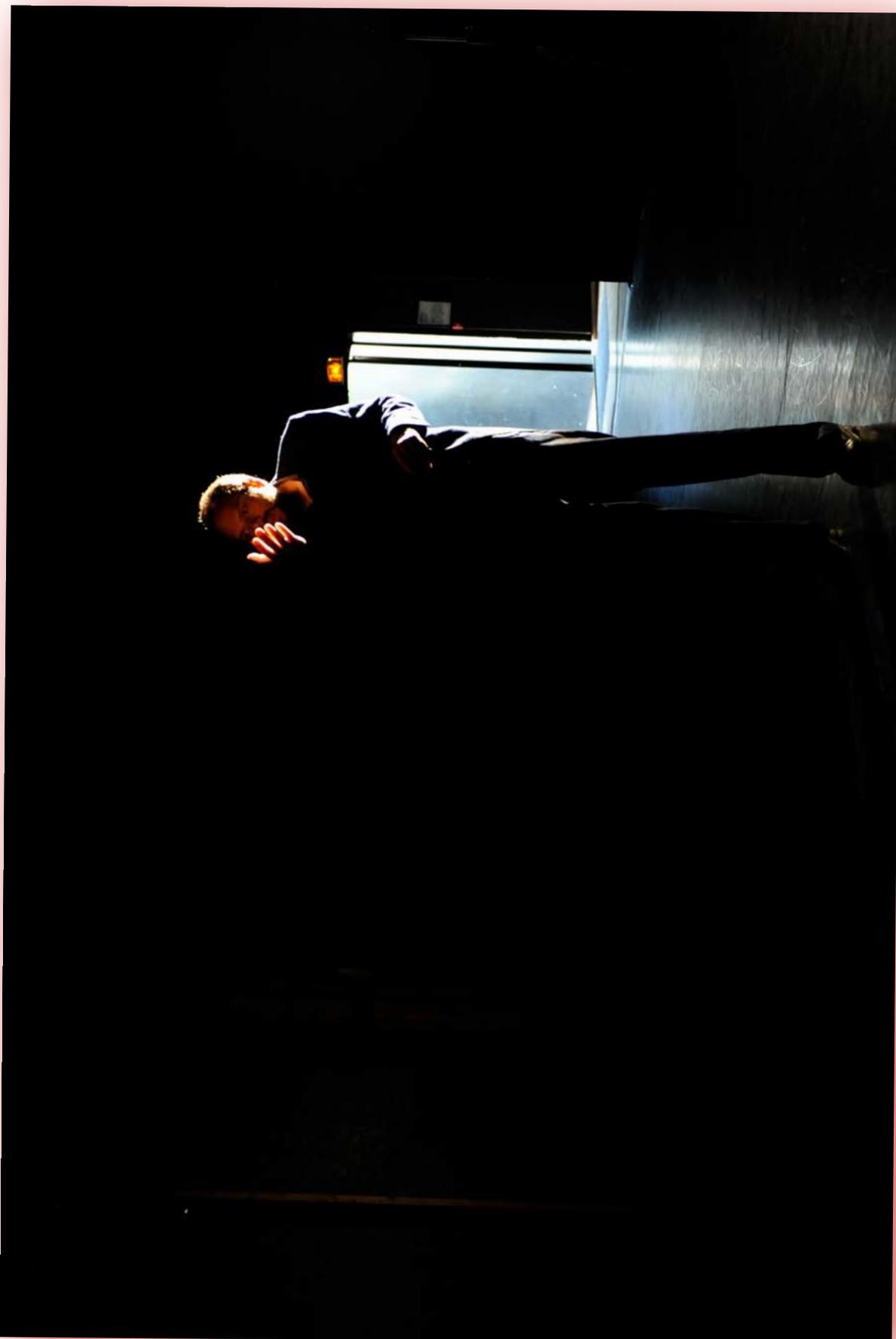
La culture de l'époque sous-tend un commerce puissant entre fiction et réel. Le politique fait reposer sur l'histrion le façonnage d'un imaginaire collectif propre à l'investiture symbolique du pouvoir, et tout un chacun, noble ou gueux, cherche à lier intelligence avec les forces tragiques et mystérieuses qui président à son quotidien instable. Le théâtre élisabéthain fait tenir un antique fronton romain sur des tréteaux de foire, le pentamètre iambique arrange en mesure harmonieuse des motifs tragiques s'entremêlant au farcesque, au grotesque. Sur la scène shakespearienne, tonnerre, fantômes, guerriers, sorcières forcent en attention le tohu-bohu d'une assemblée de spectateurs qui n'a pas laissé à la porte son quotidien de petites affaires, d'intrigues. Le public est une foule disparate qui n'a pas la discipline des boîtes noires du vingtième siècle. La fonction d'une activité qui réunit devant elle les délégations d'une diversité de lettrés et d'illettrés, ambassade d'une cité en renaissance, dans un même élan, une même é-motion, est politiquement primordiale. La puissance poétique de Shakespeare est de tisser

l'organicité même de ces contingences dans la forme de son récit. La diversité des motifs, des registres, des niveaux de discours, l'adresse au public, correspondent avec le conte lui même au point d'en proposer une formulation qui transcende l'époque. Poème de pure théâtralité: les figures — personnages ou stylistiques — qui circulent dans son théâtre s'adressent à nous tout autant que s'adresse à nous la main soufflée du peintre des grottes Chauvet. À travers l'ancien on reconnaît le nouveau : Nathalie Sarraute disait que Shakespeare serait nouveau aussi longtemps qu'il serait lu.

ultima necat

document de travail étape 0 (octobre 2017)

Macbeth



VÊPRES DE LA VIERGE BIENHEUREUSE, Mise en scène d'Éric Vautrin, création sonore de Jean-Luc Guionnet, joué par Gaël Leveugle
2005, Production Ultima Necat

NOTE D'INTENTION

À jouer *McBeth* on peut s'amuser à renverser la proposition d'un théâtre qui serait le miroir du monde. En effet : on sort de la pochette un vieux disque et on écoute dans les oreilles des gens qui sont venus comment il sonne, ce vieux disque qu'on connaît bien. Si c'est la première fois qu'on l'entend, de toute façon on a l'impression de l'avoir déjà entendu, comme jouant dans le fond d'un Boorman, d'un Fellini ou d'un *Monty Python*, comme le rêve étrange et pénétrant de Verlaine. Et si on le connaît par cœur, alors on regarde dans le miroir les traits qu'il a, depuis le temps qu'on l'a pas vérifié. Merde, on se fait vieux. Mais les traits là, sur notre visage de légende qui vieillit dans l'imaginaire collectif, on les reconnaît sur les visages de nos enfants. *McBeth* est notre arrière grand tonton à nous tous qu'on ne cesse de rencontrer dans les réunions de famille. Un grand brutal qui n'en finit pas de payer le prix de ses conneries. Une montagne qui flippe. Tous nos cadavres noyées dans les dalles de béton seront découverts au grand jour et nous devons rendre compte des crimes de nos arrière grand tonton, c'est Pasolini qui l'a dit. Ça c'est tragique. C'est tragiquement indépassable. Ça agit à travers nous toujours. Alors en en faisant un objet — un récit, un conte, une formulation théâtrale — on s'offre la chance de pouvoir le poser sur nos étagères un moment pour le regarder de loin. C'est humain.

J'ai proposé à Jean-Luc Guionnet et Elizabeth Saint-Jalmes de former équipage pour mener ensemble la mise en scène, à trois : une organisation partagée de la création un peu comme le font les jazzmen. On va reprendre un thème bien connu, ça fait un moment que chacun d'entre nous le fredonne. Jean-Luc je le connais bien. J'ai joué sous ses doigts dans les *Vêpres de la Vierge Bienheureuse* d'Antonio Tarantino. C'était magique. Je jouais seul sur un plateau dans les consistances d'un crâne qu'on partageait ensemble : sa musique était l'épaisseur dans laquelle se déplaçait la marionnette que je faisais. Jean Luc pense son art à mesure qu'il le pratique, à mesure qu'il multiplie les instruments, les collaborations, les disciplines (danse, radio, free jazz, dessin..). Il faut lire ses textes

théoriques. Il a une expression que je récupère pour mon théâtre : Pour raconter son travail dans ses solos d'orgues d'Église il parle d'exprimer l'instrument comme on exprime un citron, en presser tout le jus. Ce que l'expression courante consacre en théâtre performatif. Oui, mais c'est plus clair dit comme ça. Exprimons McBeth.

Elizabeth, je n'ai encore jamais travaillé avec elle mais j'en rêve. C'est Jean-Luc qui l'a amenée un jour pour filmer les *Vêpres*. Puis j'ai vu ses dessins amples et profus, son travail plastique, et enfin un spectacle *Spectre* qu'elle avait conçu avec Cyril Leclerc à l'Étoile du Nord. Ça a été déclencheur pour moi lancer le projet McBeth. Je voyais sur scène des formes-corps qui ne figuraient rien et pouvaient supporter toutes formes de projection de l'esprit. Une bonne place pour le spectateur. Depuis un moment je travaille dans mes spectacles à déplacer la notion d'image, disjonction du corps et de la voix, masques vocaux, dérivations d'objets, mise en crise de la fonction mimétique des corps à la faveur d'expressions sensibles, structurées et formelle. Rien de nouveau sous le soleil. Ou plutôt si : une sorte de renaissance recherchée. Ressourcer mon théâtre par des considérations antiques piochées au delà d'un vingtième siècle qui a écrasé lyrisme, grotesque et mystères par un impérialisme naturaliste toujours plus industriel.

Il y a un théâtre qui maintient les images, un théâtre qui les institue, et un théâtre qui les liquide pour les remettre en jeu dans le vivant. C'est ce dernier qui m'intéresse, et pour le penser, travailler avec un musicien et une plasticienne est une voie royale. Nous nous sommes attablés en préparation pour nous mettre d'accord sur quelques principes de fabrication. Nous en sommes là. En voici les éléments forces : Nous voulons évoquer des formes de foules, de fantômes, de pouvoir, de figures et de meurtre qui circulent en sèves inouïes ces jours-ci. Nous voulons proposer aux spectateurs un rapport recomposé à la narration théâtrale. Nous jouerons dans un espace commun, grande boîte sans frontalité instituée, et serons tous trois actionneurs dramatiques, adjoints par des opérateurs dramatiques de différents statuts. Des acteurs ou danseurs en formes diverses supposent des personnages. Les vrais personnages seront dans les voix, masquées, où réside l'image. La musique

ne sera pas une condition sentimentale mais une mise en vibration et résonance des corps et des volumes. Nous emprunterons dans nos villes de passage des vieux dans les maisons de retraite, ou bien des fracassés de la tête, des bizarres, des hors norme qu'on voit bien trop peu dans les centre-villes pour les mettre au centre de notre plateau. Ils joueront les foules, toujours décisives dans les histoires. Des objets, des hauts-parleurs, pourront accueillir nos sorcières, nos fantômes. Rien ne sera caché, tout sera agi, et au théâtre, tout est objet, même l'action. Nous serons allongés comme des romains et parlerons avec le pire accent de Dundee.

ultima necat

document de travail étape 0 (octobre 2017)

Macbeth



*DUO AVEC SEIJIRO MURAYAMA, Improvisation,
Sejiro Murayama aux percussions
et Jean-Luc Guionnet au saxophone alto
2007-2008*

ÉQUIPE DE CRÉATION

MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION: Elisabeth Saint Jalmes, Gaël Leveugle et Jean-Luc Guionnet
INTERPRÉTATION: quatre comédiens (distribution en cours)
MUSIQUE: Jean-Luc Guionnet
PLASTIQUE: Elisabeth Saint Jalmes
DRAMATURGIE: Gaël Leveugle
RÉGIE GÉNÉRALE ET INGÉNIERIE SON: Tom Ménigault
LUMIÈRE: en cours
PRODUCTION: Élodie Couraud
GRAPHISME ET ASSISTANAT: Louisa Cerclé

CALENDRIER THÉORIQUE

2018: - 4 périodes de 3 jours avec l'équipe de création
- 1 période avec toute l'équipe (soit 9 pers)

2019: - 4 périodes de 10 jours avec toute l'équipe

2020: - 1 période de 10 jours avec toute l'équipe pour finalisation

Janvier 2020: Création

Le projet Macbeth sera présenté à Quintessence 2018. Une collaboration est mise en place avec l'espace 110 à Illzach. Nous parlons de Macbeth à tout nos proches collaborateurs.



DACB, Adaptation et Mise en scène de Gaël Leveugle
et Renaud Chauré
2005 - Production Ultima Necat

Macbeth
document de travail, étape 0 (octobre 2017)
ultima neocat

